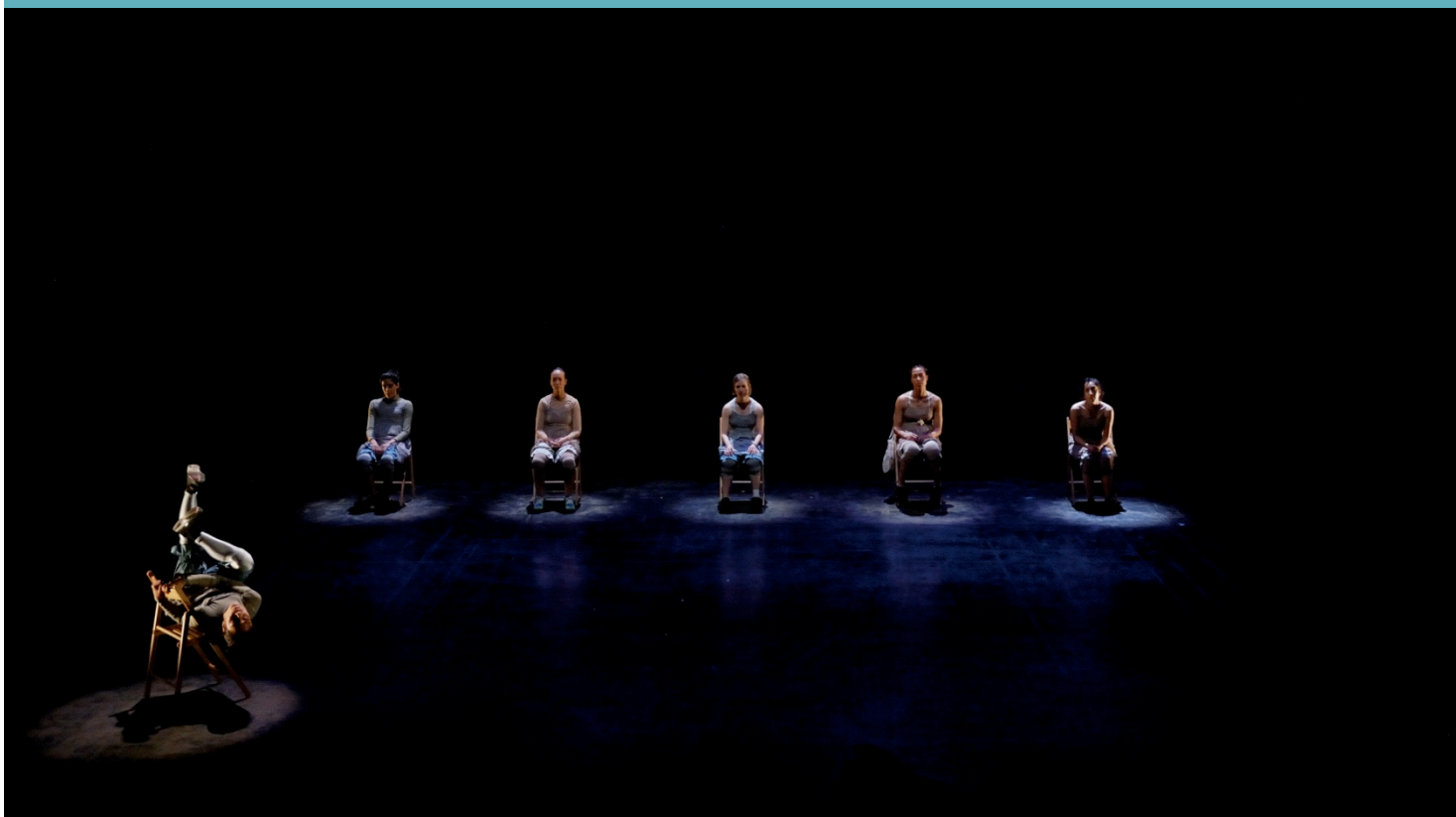


Lauréat du Prix Beaumarchais SACD et du concours H²O



Cie 6^e DIMENSION

« Je me sens bien »

Un spectacle de Séverine BIDAUD
création chorégraphique 2010 pour 6 danseuses

Adresse : 55, Digue Jean Corruble 76450 Veulettes-sur-Mer
Téléphone : 06 24 80 34 25 – Fax : 02 35 29 58 08
Mail : sixiemedimension@live.fr



DOSSIER ARTISTIQUE

SOMMAIRE

- I. PRESENTATION DE « JE ME SENS BIEN »
 - a) Distribution
 - b) Propos de la pièce
 - c) Les procédés mis en œuvre
 - d) Descriptif de l'argument

- II. PRESENTATION DE LA COMPAGNIE

- III. PRESENTATION DE LA CHOREGRAPHE

- IV. CALENDRIER PREVISIONNEL DE « JE ME SENS BIEN »

- V. COORDONNEES DE LA COMPAGNIE

- VI. ARTICLES DE PRESSE

Nous mettons à votre disposition un dossier spécifique aux actions culturelles et pédagogiques, en lien avec le spectacle.

Autour de "Je me sens bien", la compagnie propose des ateliers chorégraphiques intergénérationnels dans les maisons de retraite et des Bals autour des danses populaires des années 20-30 métissées avec le hip-hop, afin de permettre aux spectateurs de partager et de s'approprier l'univers du spectacle « Je me sens bien » et d'en devenir acteur... Le principe, c'est la participation concrète, physique du public, à travers une approche ludique et festive, afin de donner envie, aux différentes générations, de partager, d'échanger...

I. PRESENTATION DE « JE ME SENS BIEN »

a) Distribution

Chorégraphie :

Séverine Bidaud, dite Lady Severine
Avec la collaboration de Joëlle Iffrig

Créé avec et interprété par :

Cynthia Barbier
Jane-Carole Bidaud
Isabelle Derond
Valentine Nagata-Ramos, dite B.girl Val
Mélissa Perles, dite Shynis
Séverine Bidaud, dite Lady Severine

Conception musicale et programmation :

Mao Sidibé, Blade Mc et N'Chten

Arrangements :

Mao Sidibé

Création Lumière :

Didier Brun

Régie lumière :

Odilon Leportier

Régie plateau :

Régis Guillemot

Costumes :

Isabelle Lemarié

Conseillers danse et mise en scène :

Muriel Henry, Carlo Diaconale, Jocelyn Cazerès, Mohamed El Hajoui

Durée de la pièce :

Version courte : 20 minutes
Version intégrale et jeune public : 45 minutes

b) Propos de la pièce

Dans cette société où l'on prône le culte de la beauté à outrance, où l'on efface les rides à coups de « botox » pour dissimuler les traces du temps, la chorégraphe, Séverine BIDAUD, nous fait partager sa vision de la vieillesse et les défis à relever face à une société d'exclusion. Cette réflexion donnera le jour à six portraits de femmes, qui reflètent avec tendresse, nostalgie et humour les effets du temps qui passe. Avec une gestuelle métissée, heurtée mais fidèle à un souvenir de jeunesse, Hip-hop, Charleston et Shim Sham rythment ce spectacle d'une grande générosité.

Alors que l'on croit que le corps ne parle plus lorsque l'on vieillit, les danseuses se débrident et expriment leur fantaisie, pour nous rappeler que la vieillesse n'est pas une pathologie. Un défi lancé à l'âge et aux conventions, un salut rendu à la solidarité intergénérationnelle.

Une pièce qui se veut attachante, **humaniste**, pleine d'humour et pourrait **réconcilier les générations**, ou en tout cas leur donner l'envie de partager, d'échanger...

La pièce a été récompensée par le prix Beaumarchais SACD 2010, à l'occasion du concours H²O qu'elle a remporté. Ainsi, dans le cadre du Festival H²O Hip-Hop Organisation mis en place par le Centre de Danse du Galion d'Aulnay-sous-Bois, elle sera présentée le mardi 7 décembre 2010 à 20h30 à l'Espace Jacques Prévert à Aulnay-sous-Bois.

Pièce coproduite par le Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne / Compagnie Käfig dans le cadre de l'accueil studio. Avec le soutien de l'ODIA Normandie / Office de Diffusion et d'Information Artistique de Normandie, Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines (le Parc de la Villette, la Fondation de France, avec le soutien de la Caisse des Dépôts et de l'Acisé), la ville de Pantin, l'Espace Vikings à Yvetot (Seine-Maritime), le Centre de danse du Galion à Aulnay-sous-Bois et avec le concours de Beaumarchais-SACD.



c) Les procédés mis en œuvre

Les danseuses évoluent sur des musiques jazz des années 20 -30 revisitées sur des rythmes hip-hop en créant un mélange surprenant de styles ; le Charleston, le Shim Sham, la valse « flirtent » avec le hip-hop, sans qu'aucune danse ne prenne le pas sur les autres. Ainsi, un vrai travail de recherche est effectué, les interprètes s'attachent à comprendre l'essence de ces danses, à les replacer dans le contexte social et économique, se les réapproprier, les agrémenter et les nourrir de la danse hip-hop.

Cette gestuelle originale témoigne de la richesse des «générations précédentes», acteurs et spectateurs des bouleversements technologiques, sociologiques, politiques, considérables qui ont marqué le XXème siècle.

d) Descriptif de l'argument

Chaque femme, qui plus est danseuse, véhicule une peur de vieillir, une réticence à perdre ses facultés physiques et psychologiques. La chorégraphe, Séverine BIDAUD, s'attache au travers de cette pièce, à imaginer et retranscrire, en travaillant à partir de « corps » de danseuses de 25-30 ans, les sensations vécues par les personnes vieillissantes et les défis à relever pour elles.

Notre société contemporaine ne semble plus tolérer la vieillesse : dans les entreprises, les personnes de plus de cinquante ans sont remplacées par des jeunes considérés comme plus compétitifs, on cache les « séniors » : la femme est d'autant plus touchée par ce fléau, être jeune ou « sembler » jeune est le critère de beauté incontournable (quelle femme n'est pas flattée de faire beaucoup plus jeune que son âge ?) : toutes les marques *du temps*, preuves de vieillissement doivent être *gommées*.

C'est dans ce contexte, que la chorégraphe, Lady Séverine, s'interroge sur ce « continent inconnu, complexe » pour mieux le comprendre, l'appréhender :

Quand devient-on vieux, quel est le facteur déclencheur : l'âge, la santé, l'état de dépendance, la sensation, ou bien le regard de cette société « basée sur *l'apparence* » ?

« *Sur l'aile du temps amenée, la vieillesse arrive étonnée de nous trouver encore enfants* ».



Certes, le vieillissement est **un fait réel et un processus inéluctable**, il y a des signes que l'on ne peut nier, les effets du temps qui passe sur l'être humain sont réels même s'ils diffèrent selon chaque individu : les gestes ralentissent, deviennent moins précis, les rides se creusent, les douleurs se font sentir, le corps s'endolorit, l'esprit est moins vif, des troubles de la mémoire peuvent apparaître (même s'ils sont parfois plus engendrés par la peur, l'anxiété ou la dépression que par une réelle détérioration physique), la « machine se fatigue, s'essouffle », les organes s'affaiblissent, fonctionnent de moins en moins bien...

Mais, La vieillesse ne serait-elle pas une notion relative, personnelle, subjective ? Ne revêt-elle pas de « multiples visages » ? N'y a-t-il pas une multitude façon de vivre cette dernière étape de la vie ?

A 80 ans, comment danser encore sa vie ?

La personne âgée doit réussir le dur pari de profiter de sa vieillesse dans les meilleures conditions possibles, sans tomber dans le jeunisme.

Pour étoffer sa réflexion, la chorégraphe partira tout d'abord de certains préjugés, clichés, pour les analyser, les comprendre et pour ensuite s'en détacher :

Aujourd'hui, on attribue au terme « vieux », « vieillard », une connotation péjorative : ces mots utilisés pour caractériser nos aînés, qui leur sont « lancés à la figure » comme des injures, traduisent une perte, un abaissement, un rétrécissement des capacités de la personne. *Dans les sociétés occidentales*, la personne âgée devient désormais un poids. L'augmentation de l'espérance de vie au lieu d'être facteur de progrès social est vécue comme un vrai drame pour les équilibres socio-économiques.

Par la « jeunesse », la vieillesse est parfois perçue sous le signe de « l'horreur » (cf : le « Roi Lear » de Shakespeare) : les corps se « déglinguent », « suintent », tremblent de plus en plus, les yeux larmoient, les bouches sont chevrotantes et incapables de s'abstenir de « bavasser, crachoter, baver ». Les personnes âgées « radotent » et passent leur temps à ressasser le passé en dénigrant le présent.

Mais si la société réapprenait à vivre avec ses « vieux » en leur redonnant leur véritable place et en prenant conscience de leur richesse, peut - être que ces derniers pourraient à leur tour accepter leur condition et valoriser cette dernière période de leur vie.

Au contraire, ne devrait-on pas encourager la personne âgée à **tirer parti des bénéfices du temps** en valorisant toutes les expériences qu'elle a accumulées au cours de sa vie ?

Dans certaines cultures, telles africaine ou asiatique, la vieillesse est synonyme de « savoir », de « sagesse » et permet la transmission orale de l'histoire (un vieillard qui meurt, dit un adage africain, c'est une bibliothèque qui disparaît). La personne âgée détient une place vitale pour le groupe, celle de veiller à sa continuité et à sa cohésion, elle est également fondateur de parenté aux yeux des enfants.

Etre « vieux », c'est aussi « avoir le temps », « cumuler les avoirs du temps », richesse inestimable dans notre société « à la minute ». La quête de la personne âgée ne serait-elle pas de rechercher une paix intérieure, une harmonie, une extinction de la douleur, à l'image « du bouddha » (qui véhicule sérénité, méditation) ? Cette quête n'est réalisable qu'à la fin de sa vie, après avoir traversé de nombreuses épreuves.

Mais, le mythe du « repos du grand âge » symbolisé par les images de vieux assis sur un banc immobile qui renverrait au repos sabbatique, tant rêvé, mérité, ne peut être retenu.

Etre vieux, c'est lutter à tout instant, sur tous les fronts, pour prolonger dans les meilleures conditions possibles, les bienfaits et plaisirs de la vie . et surmonter différents défis :

La compagnie **Sixième DIMENSION** traite sur un ton décalé, tour à tour sous l'angle de l'humour, de la dérision et de l'émotion, des différents défis que doivent surmonter nos aînés :

- accepter son « nouveau moi » qui a subi l'outrage du temps, affronter cette « peur de l'effondrement » ;
- vivre après la disparition de ses proches (« Et nous sommes encore tout mêlés l'un à l'autre, elle à demi vivante et moi mort à demi » : Victor Hugo) et tenter de créer de nouveaux attachements ;
- vivre et faire corps avec une maladie physique ou psychologique,
- se protéger en développant une indifférence face au rejet de notre société,
- vivre dans le présent sans idéaliser le passé,
- savoir donner de son temps aux autres ou trouver des domaines d'action où pourront s'exprimer des plaisirs de fonctionnement : la poursuite d'une activité (bénévolat, activité intellectuelle, artistique...) a des effets positifs sur la longévité de l'individu, d'autant plus si le domaine investi, librement choisi, outre des satisfactions dues à la réussite, procure un bien-être réel.
- renoncer de par sa volonté propre à certains actes qui ne sont désormais plus réalisables (exemple : conduire un bateau à moteur, piloter, pour un chirurgien opérer), tout en continuant à goûter aux « petits plaisirs » de la vie qui sont encore accessibles (voyager en bateau, en avion, participer à des réunions avec des confrères de la profession)
- profiter de chaque instant tout en ayant conscience de l'issue, sans développer d'envies, de frustrations par rapport au monde extérieur.



II. PRESENTATION DE LA COMPAGNIE

Fondée en 1998 à Evry, la compagnie 6e Dimension apparaît comme une illusion, un monde d'imagination. Elle est née du désir de la Chorégraphe, Séverine Bidaud, dite Lady Severine, de nous faire partager sa vision humaniste et optimiste de notre société contemporaine, société en constante mutation, en utilisant une gestuelle hip-hop originale, inspirée du quotidien.

Elle crée ainsi 2 pièces puis rejoindra *la compagnie Montalvo-Hervieu* avec qui elle travaillera pendant 4 ans. Parallèlement, plusieurs projets féminins verront le jour avant de donner naissance à « **Je me sens bien** », création 2010.

Depuis son commencement, 6e Dimension s'attache à promouvoir et développer la Street-dance en mettant en place diverses actions culturelles (compétitions internationales, formation de formateurs avec des pionniers américains, cours réguliers, stages...).

[La compagnie a, à son actif, quatre pièces chorégraphiques qui ont été jouées lors de diverses tournées nationales et internationales, entre 1998 et 2008 :](#)

Création 1999

Le hip-hop défie le temps

"Et si le hip-hop était né au temps de l'Egypte Antique..." - **Durée : 20 minutes**

Le hip-hop est peut-être sur le point de disparaître à jamais dans les générations futures. Un jeune garçon de 10 ans se voit alors investi d'une mission : faire découvrir, ou rappeler au monde entier, les vraies origines de cette culture et la richesse de ses valeurs positives.

C'est dans une atmosphère mêlant afro-hip-hop, soul, funk, jazz, alliée à une gestuelle 100% Street-Dance, que les personnages nous plongent dans une fiction et nous font partager leurs influences, au cours de cette remontée dans le temps.



Création 2002

« Apparences » - Durée : 35 minutes

Pièce coproduite par le Conseil Général de l'Essonne et la ville d'Evry.

Sous des airs de films muets, ce septet vous invite à découvrir des situations insolites et des scènes de la vie quotidienne, en mettant l'accent sur la complexité et la fragilité des rapports humains. Tout en conservant l'authenticité du hip-hop, en puisant dans la richesse de cette danse, les danseurs nous font partager leur vision d'une société qu'ils considèrent parfois superficielle, aux apparences trompeuses.

Création 2006

« **FeeNomen Reb'Elles** » - **Durée : 30 minutes**
Pièce coproduite par Défi Jeune Seine-saint-Denis.

Toutes d'origines différentes (française, algérienne, indienne, japonaise, suédoise), ces **b.girls**, audacieuses danseuses de battles, visent à inspirer des générations de femmes et contribuer à **donner un éclairage nouveau à l'histoire de la danse hip-hop**. Sur scène, quand la lumière leur donne grâce, elles affirment leur talent et affichent une attitude batailleuse qui transparait dans leur danse et leur univers, fait **d'une mosaïque de styles et d'ambiances variés**.



Création 2007

« **Aspects de Femmes** »
Durée : 20 minutes

La femme contemporaine serait **une femme multiple, plurielle et ambivalente** : au premier abord, on pourrait penser à *une virilisation de la femme* ; mais si la gestuelle est très énergique, puissante, rapide proche d'une danse masculine, les danseuses ne manquent pas de revendiquer leur féminité et leurs spécificités. Le spectateur se retrouve nez à nez avec « la working girl » dans toute sa splendeur et son ridicule parfois.



Entre 2004 et 2009, Séverine Bidaud avec la cie 6^e DIMENSION a créé plusieurs spectacles Jeune Public, pour répondre aux commandes des Parcs d'attraction.

I. PRESENTATION DE LA CHOREGRAPHE

Séverine BIDAUD, dite Lady Severine, débute la danse en 1985 (classique, jazz...), et la danse hip-hop en 1995.

Elle s'adonne au « popping » et au « boogaloo » auprès des danseurs les plus renommés de ces disciplines aux Etats-Unis tels que Popin' Pete, Pop'N Taco et Skeeter Rabbit (danseurs pionniers et premiers chorégraphes de Michael Jackson).

En 1998, elle co-fonde **la compagnie 6e DIMENSION** et en devient la chorégraphe.

En 2002 et 2003, Lady Severine s'impose internationalement dans ce milieu très masculin et s'empare de la **3ème place lors de compétitions mondiales** individuelles mixtes aux USA (B.boys Summit à Los-Angeles et B.boys Pro-Am à Miami).

Après cette remarquable ascension, **elle est nominée au « Dance Hip-Hop Award 2003 »** à Hollywood (USA).

Parallèlement, de 1999 à 2003, elle travaille pour le Conseil Général de l'Essonne en tant que **Chargée de Développement des danses urbaines à l'adiam 91** (1ère référente hip-hop dans les associations institutionnelles, de musique et de danse, départementales et régionales en France).

Ses missions : Organisation de festivals, tremplins, concours et compétitions de danse, mise en place de formations de formateurs, tables rondes... Conseils journaliers auprès d'un très large public : Directeurs de structures d'enseignement, de Théâtre, danseurs, professeurs de danse, Chargé d'Affaires Culturelles, élus...

En novembre 2006, Lady Severine **remporte la 1^{ère} place du « Funkstyle contest » mixte jugé par le créateur du Popping et Boogaloo : Boogaloo Sam.**

De 2004 à 2009, **elle est danseuse interprète de la compagnie contemporaine MONTALVO-HERVIEU** dans les spectacles « *Les Paladins* », « *On danfe* » et « *La Bossa Fataka de Rameau* ». A ce jour, elle poursuit sa collaboration avec le Théâtre National de Chaillot et intervient auprès des écoles pour des actions pédagogiques. Elle anime également les Bals liés au spectacle « Good Morning Mr Gershwin ».

De 2004 à ce jour, elle travaille avec **Disneyland Paris**, qui lui confie la création de spectacles hip-hop jeune public pour le festival Halloween.

En 2009, elle rejoint la compagnie pionnière **BLACK BLANC BEUR** pour la nouvelle création 2010 « My Tati Freeze ».

En 2010 **elle chorégraphie « Je me sens bien »** de la Compagnie 6^{ème} **DIMENSION**, qui réunit 6 interprètes féminines.



IV. CALENDRIER PREVISIONNEL DE « JE ME SENS BIEN »

Tournées 2010-2011

Février 2010			
4 février 2010	Paris (la Villette)	Ouverture du WIP Villette	version 20 min
Mars 2010			
6 mars 2010	Château-Thierry (02)	Festival danses du monde	3 extraits
13 mars	Wissous (91)	Festival Les Temps danse	version 20 min
Avril 2010			
21, 22 avril 2010	Pantin (93)	Théâtre au fil de l'Eau	version intégrale
18,19, 20, 21 mai	Paris (La Villette)	Intervention dans le spectacle de Robyn Orlin	extrait de 8 min
Mai 2010			
30 mai 2010	Les Verberies (60)	Festival Hip hop Kids	version 20 min
Juin 2010			
13 juin 2010	Aulnay-sous-Bois (93)	Lauréat du concours H2O/ Prix Beaumarchais	version 20 min
Novembre 2010			
L8 au J11	CCN de Créteil (94)	Résidence	
V12	Clermont-Ferrand (63)	Festival Les Trans'Urbaines	version intégrale
Ma16	Clichy-sous-Bois (91)	Espace 93	version intégrale (x2)
J25, V26	Villiers-sur-Marne (94)	Centre culturel	version intégrale (x3)
Décembre 2010			
Ma7	Aulnay-sous-Bois (93)	Festival H2O	version 20 min
Janvier 2011			
V28	CCN de Créteil (94)	Présentation professionnelle	version intégrale
Mars 2011			
V18	Brunoy (91)	Théâtre de la Vallée de l'Yerres	version intégrale
J24	Lavelanet (09)	Festival « Hip-Hop Ways »	version intégrale
Avril 2011			
J14	Canteleu (76)	Festival des cultures urbaines	version intégrale
Mai 2011			
M10	Rouen (76)	Hangar 23	version intégrale (x2)
Juin 2011			
10, 11, 12	Torcy (77)	Festival « Entrer dans la danse »	version courte (x3)
V24	Paris Bastille	Café de la Danse Festival 360°danse,	version courte
Juillet 2011			
S16	Le Havre (76)	Les Z'estivales, Festival d'été	version intégrale
V31	Authiou, La Bergerie (58)	Festival «Chemin des Arts »	version 20 min

Association 6^{ème} DIMENSION

Siège social : 55, digue Jean Corruble
76450 Veulettes Sur Mer
FRANCE

Téléphone : +33(0)6 24 80 34 25

Adresse mail : sixiemedimension@live.fr

N° de SIRET : 434 920 732 00048

N° d'affiliation à l'URSSAF : 760 1730244347 5

Code APE : 9499 Z

Licence d'entrepreneur de spectacles :

Seconde catégorie N°91 09 67

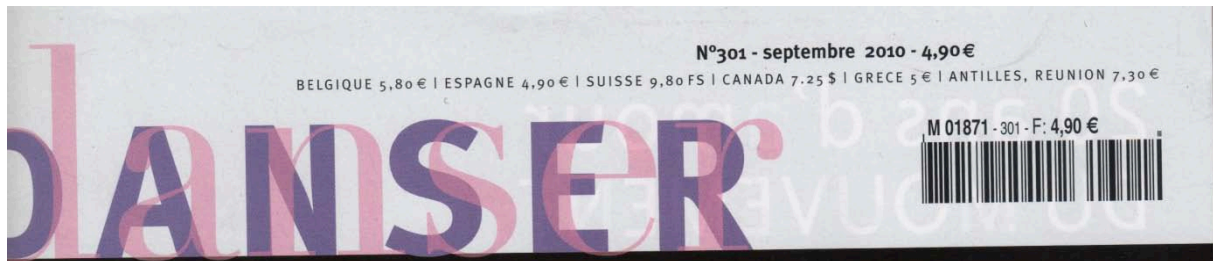
Troisième catégorie : N°91 09 68

Présidente : Sylvie BUNEL

Crédits photos : David Schaffer

Association Loi 1901 déclarée au J.O. n°2442 du 5 décembre 1998

VI .ARTICLES DE PRESSE

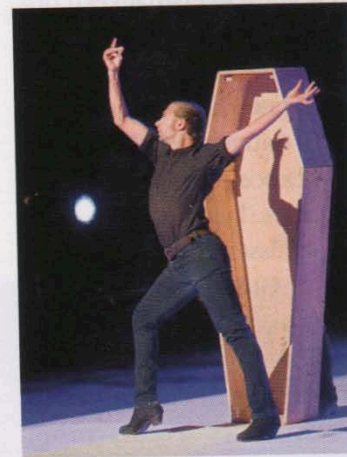


à l'honneur

La compagnie 6^e Dimension a remporté le prix Beaumarchais 2010 de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD), avec *Je me sens bien*. Issue des danses urbaines, influencée par Montalvo et Hervieu, Lady Séverine y compose six portraits de femmes en proie aux effets du temps qui passe.

Le Syndicat de la critique a dressé son palmarès de la saison 2009-2010 en distinguant les chorégraphes suivants : Grand prix à Israel

Galvan pour *El final de este estado de cosas, redux*. Prix du jury à Julie Nioche pour *Nos solitudes*. Révélation : Maud Le Pladec, pour *Profesor*.
Meilleur livre sur la danse : *la Danse contemporaine, mode d'emploi*, de notre collaborateur Philippe Noisette (Flammarion).
Personnalité honorée pour l'ensemble de son action en faveur de l'art chorégraphique : Alain Crombecque, ancien directeur du Festival d'Avignon et du Festival

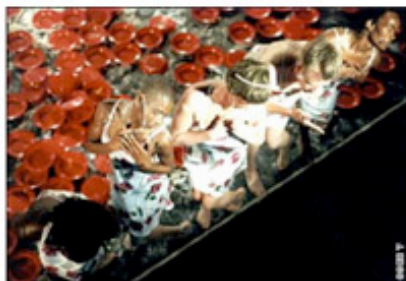


L. Philippe

Israel Galvan, grand Prix du Syndicat de la critique.

d'automne à Paris, décédé en octobre 2009. Mention spéciale au spectacle *Madame Plaza*, de Bouchra Ouizguen.

ART | CRITIQUES

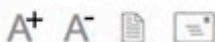


Robyn Orlin **Daddy, I've Seen this Piece 6 Times Before...**

18 mai-21 mai 2010

Paris 19e. Grande Halle de la Villette

On ne sait pas pourquoi, mais l'Afrique du Sud est dans l'air du temps: Gregory Maquoma au Théâtre de la Ville, Boyzie Cekwana aux Rencontres chorégraphiques de Seine Saint-Denis et... la grande Robyn Orlin à la Villette! Avec une version actualisée de sa pièce culte: *Daddy I've Seen this...*

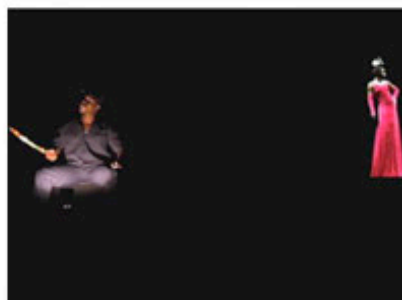


Par Nicolas Villodre

On a tout dit, tout écrit, mieux que nous et ici même, sur la chorégraphe sud-africaine. Robyn Orlin, tout le monde connaît. Du moins, ceux qui s'intéressent au contemporain. Et son standard, repris à la Grande Halle, itou. *Daddy I've Seen this Piece 6 Times before and I still Don't Know Why They're Hurting Each Other...* n'est longuet que par son titre, proche de celui du spectacle magique de Bob Wilson et Lucinda Childs, *I Was Sitting on My Patio This Guy Appeared I Thought I Was Hallucinating*, que nous eûmes le privilège de voir en 1978 au théâtre de la Renaissance et qui utilisait déjà les micros HF et les projections audiovisuelles en noir et blanc.

Tout dans la pièce de Robyn Orlin est empreint de légèreté. La chorégraphie, la direction et les acteurs (Pule Molebatsi, Toni Morkel, Dudu Yende, Thulani Zwane et les autres) sont au point. Cela démarre au quart de tour — cela a même commencé avant que le public s'installe — et fonctionne de la sorte de bout en bout. C'est joyeux, différent, énergique. Théâtre, poésie et humour — les arts les plus rares, nous l'avons déjà dit — ont été convoqués. La chorégraphe s'impose une contrainte supplémentaire, qui est de traiter les vraies questions de son temps. Celles qui concernent son pays, l'Afrique du sud réunifiée, mais pas seulement, celles qui nous touchent aussi (fines allusions aux sans-papiers, à la burqua, à la maîtrise technique française, aux Rencontres de hip hop de la Villette...).

Réagir | Lire l'annonce | Infos



Créateurs

● Robyn Orlin

Lieu

● Grande Halle de la Villette



Cette mise en cause de la danse classique se fait sans façon, sans aucune culpabilisation, sans chantage aux bons sentiments, sans prêchi-prêcha. On tourne en dérision le ballet romantique (qui n'est d'ailleurs pas spécifiquement blanc ou occidental puisque les Cubains le pratiquent aussi !) mais sans la balourdise de certaines charges – cf. le danseur travesti de *Bathing Beauty* (1944) ; la parodie du *Lac des cygnes* par Jacques Charron et Robert Hirsch dans une émission de télé des années 60 ; les classiques revus et corrigés par les Ballets Trockadéro de Monte Carlo... Le discours, lui, est surtitré (= torticolis assuré pour les spectateurs des premiers rangs), ce qui produit certaine discordance entre les dialogues du filage et l'improvisation du moment de vérité.

Ici, pas de cabotinage, pas de narcissisme, pas de fierté mal placée. De la dérision, de la bonne humeur. Et de bonnes surprises au programme de cette mise à jour de la pièce: le sextet d'excellentes hip hoppeuses 6e dimension, qui vient perturber le semblant de cohérence de la chose, la jeune danseuse qui manque violer littéralement sur scène le MC Gerard Bester, une playlist plus pointue et plus actuelle que celles auxquelles nous avions habitué le *tanztheater*, avec, entre autres: *Mexican Rose* par Karl Denver, *Roses Are Red* par Bobby Vinton et *Soledad* par la Cumbia Los Galleros (tune qui sera bissé aux rappels). Tout cela finit par réchauffer l'immense salle qui porte le nom de Charlie Parker Jr. Autrement dit, le théâtre de Bird, ce qui nous ramène à nos moutons, à nos cygnes blancs et noirs et à nos canards boiteux.

– Chorégraphie, scénographie, décors et costumes: Robyn Orlin

– Interprétation: Gerard Bester, Pule Molebatsi, Toni Morkel, Neli Xaba, Dudu yende, Thulani Zwane

PARISart

Je me sens bien,
 le hip-hop chorégraphié par
 Lady Séverine, star des danses urbaines.
 Les 21 et 22 avril

à voir

DANSE

Jeunesse ou vieillesse sans âge ?

Six danseuses de hip-hop tournent leur regard vers le temps qui passe et la vieillesse en chorégraphiant des portraits de vies féminines. Un plaidoyer généreux et énergique pour la solidarité inter-générationnelle signé Lady Séverine, la star internationale des danses urbaines.

t out est parti d'une discussion anodine entre danseuses, raconte Jane Carole, membre de la Compagnie 6^e dimension et professeur de hip-hop au Conservatoire de Pantin. On se demandait comment allait être



notre vie plus tard, comment on allait vieillir, comment on allait danser». La chorégraphe, Séverine Bidaud, Lady Séverine pour les initiés, propose alors à la Compagnie de se saisir du thème et de travailler sur les questions liées à la vieillesse à partir d'un point de vue féminin. Une gestuelle originale est créée pour lier des chorégraphies d'époques diverses - charleston, shim-sham, hip-hop, pop, lock, break, wacking - autant de moyens de retracer des parcours de vie et de marquer la traversée du temps dans les portraits féminins esquissés par le spectacle. « En jouant sur le métissage des danses, on invite au métissage des expériences de vie et des générations », précise Jane Carole.

Un palmarès à couper le souffle

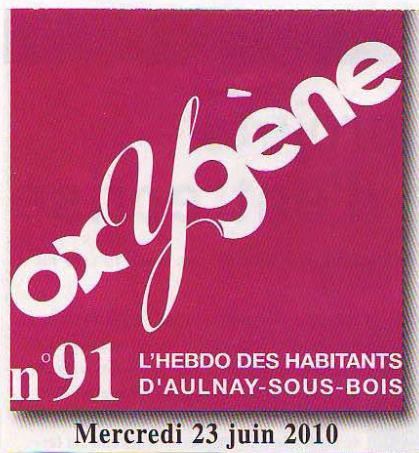
La Compagnie anime régulièrement des ateliers intergénérationnels à la maison de retraite La Seigneurie où résidents, jeunes retraités et enfants du centre de loisirs Maison de l'enfance se retrouvent autour de la danse. Créée en 1998, 6^e dimension reprend ses activités après une mise en veille de quatre ans, période pendant laquelle Lady Séverine avait rejoint la compagnie contemporaine Montalvo-Hervieu pour l'opéra *Les Paladins*, présenté à Paris, Londres et Shanghai, puis pour les spectacles *La Bossa Fataka de Rameau* et *On danfe*. La chorégraphe collectionne un impressionnant palmarès de titres internationaux conquis lors de compétitions mondiales à Los-Angeles et Miami. Nominée au Dance hip-hop awards 2003, Lady Séverine emporte, en 2006, la première place du Funkstyle contest - Boogaloo Sam, le créateur du popping et du boogaloo, en personne, présidait le jury.

PdEA

Mercredi 21 avril à 15.00
 Jeudi 22 avril à 19.30

Je me sens bien

10 € (pl ein tarif) ; 7 € (tarif réduit) ; 5 € (abonnés)
 Théâtre du Fil de l'eau
 20, rue Delizy
 © 01 49 15 41 70



RENCONTRES DANSE

La danse à haut niveau

LES RENCONTRES DANSE D'AULNAY ORGANISÉES PAR LE CENTRE DE DANSE DU GALION ONT RÉUNI CINQ CENTS SPECTATEURS DIMANCHE 13 JUIN À L'ESPACE JACQUES PRÉVERT, AFIN DE PARTAGER ET CÉLÉBRER UNE PASSION COMMUNE, LA DANSE

L'après-midi a débuté par la représentation de "Vivre ensemble", spectacle de vingt minutes interprété par des élèves du Galion et dont la mise en scène a été réalisée par Ibrahim Sissoko, chorégraphe de la compagnie EthaDam, en résidence au Centre de Danse du Galion. Un spectacle à l'image de son titre, les soixante-dix danseurs, âgés de 8 à 25 ans, ayant eu à mettre en pratique le "vivre ensemble" lors de la douzaine d'heures de répétitions communes qu'a nécessité la préparation de cette représentation de qualité.

Trois autres compagnies amateurs se sont ensuite produites sur scène, dont le groupe aulnaysien 6TD, qui a eu un franc succès avec sa création "Cosmos contact". La seconde partie, consacrée au concours H²O, a vu la compagnie Sixième Dimension, de Pantin, remporter le Prix Beaumarchais-SACD. La chorégraphe de la compagnie, Séverine Bidaud a conquis jury et public avec "Je me sens bien", une pièce attachante et humaniste, interprétée par six jeunes femmes et ayant pour thème le culte de l'apparence et de la beauté

prôné par notre société à travers le regard des nouveaux seniors. La pièce sera programmée lors du festival H²O, le 11 décembre prochain, à l'Espace Prévert. Les spectateurs ont eu aussi le plaisir de découvrir un jeune élève de 4^e, Jordan qui a joué la human beatbox, accompagné par deux danseuses du Galion, durant les intermèdes. Enfin, la journée s'est achevée par la représentation de "Franchir allègrement", pièce présentée par la compagnie MOOD/RV6K, dont le chorégraphe, Hervé Sika est professeur au Centre de Danse.

Le groupe 6^e dimension a répété aux Vikings

Des filles sur orbite

Des filles qui dansent le hip-hop à merveille, voilà la compagnie 6^e Dimension. Une troupe de professionnelles venue répéter cette semaine aux Vikings à Yvetot, en prévision du grand spectacle qu'elle présentera prochainement au théâtre Au fil de l'eau de Pantin, près de Paris.

Des groupes pro de hip-hop, il en existe sûrement, mais quand il s'agit d'un groupe réunissant presque exclusivement des filles, ça défrise encore plus. Tel est le cas de la compagnie La 6^e Dimension créée en 1998. Sa présidente est une Cauchoise, Sylvie Bunel, qui habite Veulettes-sur-Mer. Elles sont huit pour l'instant dans la troupe et ont entre 20 et 30 ans. Elles sont toutes des intermittentes du spectacle qui ont acquis leurs lettres de noblesse sur la scène. Car elles font toutes de la compétition et ont des titres divers dans la danse hip-hop. Notamment Isabelle Derond, championne de France de fitness. Rien d'étonnant donc qu'elles aient la culture du hip-hop avec ses DJ, rappers, graphesurs, et autres beat boxers. Sur les planches, elles maîtrisent indifféremment les styles (looking, popping, break dance, hype, house dance, new style).

Résidence d'artistes

Depuis le mois d'avril, la compagnie a entrepris de monter un nouveau spectacle dont la première représentation aura lieu près de Pantin. L'heure est à la construction du spectacle, et comme le dit Lady

Séverine (Séverine Bidaud), la chorégraphe de La 6^e Dimension, c'est une phase de test. L'origine choisie de Sylvie Bunel, la rencontre avec Philippe et Evelyne, les responsables de la belle salle d'Yvetot, ont incité la troupe à prendre une semaine de résidence d'artistes aux Vikings. L'une des dernières répétitions a eu lieu vendredi dernier en public, notamment devant les jeunes du centre de loisirs et les membres de l'association Fit & Form d'Yvetot.

Au menu, l'ébauche d'un futur spectacle qui durera entre 45 minutes et 1 heure. Les filles chantent et dansent sur une musique de Mao Sidibé, un compositeur qui revisite et adapte au goût du hip-hop des airs connus des années 30 et 50. L'ensemble est tonique et très réussi, avec des jeux d'ombres et de lumières, de la fantaisie, de l'humour. Les costumes sont pour le moment des tuniques de ménagère, les décors sont dépouillés, « le tout constitue un hommage, à notre façon, à nos grands-parents », explique Lady Séverine. La répétition a été suivie d'un échange avec le public. « On aimerait travailler avec des groupes locaux qui pourraient faire notre première partie à Paris, et pourquoi pas après faire un spec-

Des filles qui dansent le hip-hop et bien

tacle à Yvetot ? », propose la chorégraphe. Qui sait ! La salle les

belle histoire du hip-hop.

■ DAUDA TRAORÉ

« Retrouver les différents états de corps »

DANSE. Dans « Je me sens bien », présenté ce soir au Hangar 23 à Rouen, Séverine Bidaud, alias Lady Séverine, rend hommage aux personnes âgées.

Je me sens bien... Bien même si le corps s'essouffle. Séverine Bidaud, plus connue sous le nom de Lady Séverine, s'interroge sur la vieillesse dans cette pièce chorégraphique qui sera dansée ce soir au Hangar 23 à Rouen. Sur le plateau, elle convoque six danseuses venant de divers horizons dans cette création pleine d'humanisme.

De quel constat êtes-vous partie pour écrire cette pièce chorégraphique ?

■ **Séverine Bidaud :** « Dans notre société, on ne tolère plus le vieillissement, notamment chez les femmes. Ecrire une telle pièce est un excellent moyen de ne pas oublier cette notion de partage, de solidarité intergénérationnelle ».

Vous avez travaillé avec des personnes âgées.

■ « Oui, nous avons fait une immersion dans une maison de retraite à Pantin. Nous avons participé aux différentes activités qui étaient proposées aux personnes âgées, comme le chant, le théâtre, le théâtre dansé. Et nous, nous avons animé des ateliers de danse. Cette fois-ci, c'était dans un centre de loisirs pour retraités actifs. Ces expériences ont été très riches, ont beaucoup nourri ce spectacle parce que nous y avons trouvé beaucoup de matière ».

« Je me sens bien » a demandé une année de travail. Pourquoi ?

■ « C'est un spectacle qui n'a pas été évident à écrire. Un an a été le temps nécessaire pour trouver à chacune des six danseuses leurs propres sensations. Ce spectacle dresse le portrait de six femmes qui voient pointer les effets du temps sur leur corps. Il a donc fallu retrouver les différents états de corps. Si le hip-hop demande une grande énergie, nous avons dû travailler sur la lenteur ».

« On ressort avec le cœur léger »

Quelle question se posent ces six femmes ?

■ « Elles doivent se demander comment accepter ce nouveau moi, qu'il soit intérieur ou extérieur, comment vivre avec. En fait, ce n'est pas quelque chose de si difficile à porter quand on garde de la fantaisie ».

Dans cette pièce, vous avez choisi de traverser, non pas seulement le hip-hop, mais toutes les danses et toutes les musiques.

■ « C'est une façon de rendre hommage à cette génération de nouveaux lieux qui véhiculent de grandes richesses sociologiques, politiques. De ce fait, nous nous devons de traverser toutes les danses, comme le charleston,



Un corps qui vieillit est un corps qui certes s'essouffle mais reste toujours vivant et s'exprime

le tango, la valse. Nous avons demandé à plusieurs aux personnes que nous avons rencontrées quel était leur plus beau souvenir. Une très grande majorité nous répondait la danse dans les bals ».

Ce sont des danses de salon effectuées par un couple. Or, le hip-hop se danse seul.

■ « Ce fut une belle problématique. Comment danser un tango quand on est seul. Cela renvoie au problème de la solitude. Comment danser sa vie seul ? Comment éprouver l'absence de l'autre, le manque ? »

Est-ce que l'on se sent bien à la fin de la pièce ?

■ « Oui parce que je pense porter

JE ME SENS BIEN
Aujourd'hui mardi 10 mai à 20 h 30
au Hangar 23,
boulevard Emile-Dudemanin
à Rouen. Tarifs : de 19 à 9,50 €.
Réservations au 02 32 18 28 10.

2010



SYNODALES

20^{ème} FESTIVAL
DE DANSE



SENS

THEATRE MUNICIPAL
DE SENS

16^{ème} Concours Chorégraphique Contemporain Jeunes Compagnies
SAMEDI 9 OCTOBRE 2010

Prix Bergerie de Soffin

à la Compagnie Sixième Dimension

Alfred Alety

J. P. Bouchet

Blanca Li

Blanca Li

Président du Jury

Dominique Pechiné

Directrice du concours

Jackie Burvingt

Présidente de Synodales